

RECHERCHES SUR NICOLAS DE VÉRONE

Contribution à l'étude de la littérature franco-italienne du
quatorzième siècle

THÈSE

présentée à la Faculté des Lettres
de l'Université de Zurich
pour l'obtention du grade de docteur

par

René Specht

de Schaffhouse et Neuhausen am Rheinfall/SH

Thèse acceptée par la Faculté sur la proposition
de Monsieur le Professeur Marc-René Jung



Peter Lang
Berne · Francfort/M.
1982



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41507221_0009

RECHERCHES SUR NICOLAS DE VÉRONE

**Contribution à l'étude de la littérature franco-italienne du
quatorzième siècle**

THÈSE

**présentée à la Faculté des Lettres
de l'Université de Zurich
pour l'obtention du grade de docteur**

par

René Specht

de Schaffhouse et Neuhausen am Rheinfall/SH

**Thèse acceptée par la Faculté sur la proposition
de Monsieur le Professeur Marc-René Jung**



**Peter Lang
Berne · Francfort/M.
1982**

Edition partielle.

L'ouvrage complet paraît aux Editions Peter Lang SA, Berne ·
Francfort/M. dans les Publications Universitaires Européennes,
série XIII: Langue et littérature françaises.



© Editions Peter Lang, Berne 1982
Successeur des Editions
Herbert Lang & Cie S.A., Berne

Tous droits réservés. Réimpression ou reproduction interdite
par n'importe quel procédé, notamment par microfilm, xérogaphie,
microfiche, microcarte, offset etc.

Impression: fotokop Wilhelm Weihert KG, Darmstadt (RFA)

1. INTRODUCTION

Les présentes recherches sont consacrées à trois textes littéraires du quatorzième siècle: une Passion du Christ (Venise, Biblioteca Nazionale Marciana, Cod. Marc. str. XXXIX (=272)), un récit de la bataille de Pharsale (Genève, Bibliothèque Publique et Universitaire, Ms. fr. 81), une Prise de Pampelune par Charlemagne (Venise, Biblioteca Nazionale Marciana, Cod. Marc. franc. V (=250)), suite de l'Entrée d'Espagne et prologue à la Chanson de Roland. De longueur fort inégale et bien différents quant à leur sujet, ces textes se ressemblent par leur forme, par leur langue et par leur style. Ils se composent presque exclusivement d'alexandrins rimés qui sont groupés par laisses d'une trentaine de vers en moyenne et leur langue est un ancien français non exempt d'éléments italiens. Les trois poèmes appartiennent à ce qu'on est convenu d'appeler la littérature franco-italienne ou franco-vénitienne, c'est-à-dire aux textes écrits ou récrits aux treizième et quatorzième siècles par des italiens, en ancien français ou en une langue hybride combinant le français et les dialectes de la vallée du Pô¹⁾. Pour des raisons entre autres stylistiques l'anonyme Prise de Pampelune peut être attribuée au Nicholois (Nicolas) dont le nom se trouve dans la Passion et dans la Pharsale et dont on ignore tout si ce n'est qu'il fut veronois (véronais, de Vérone) et qu'il dédia, en 1343, sa Pharsale à Nicolas I^{er}, marquis d'Este.

Après avoir décrit les trois manuscrits, nous nous occuperons de leur histoire ainsi que des éditions²⁾ et des études dont les poèmes ont fait l'objet, avant d'examiner dans cet ordre, la Prise de Pampelune, la Pharsale et la Passion. Nos recherches porteront avant tout sur les rapports entre les poèmes et leurs

sources. La plupart des sources de la Prise de Pampelune étant perdues, nous comparerons le poème aux textes italiens des Fatti de Spagna et de la Spagna, ainsi qu'à des récits français, gallois et norrois traitant des mêmes sujets, afin de pouvoir retracer les grandes lignes de la légende originale, légende à laquelle le poète a su donner son empreinte personnelle et qu'il a enrichie en ajoutant des épisodes inspirés par la chronique latine du pseudo-Turpin. Par contre, les sources de la Passion et de la Pharsale (à savoir les évangiles et les Fet des Romains) nous sont conservées dans la version même qu'a connue l'auteur italien, ce qui permet d'étudier le processus de l'adaptation sous tous les aspects. Dans la Pharsale nous étudierons la technique poétique dont le versificateur s'est servi pour transformer la prose des Fet des Romains en un récit qui a toutes les caractéristiques d'une chanson de geste. En étudiant la Passion nous montrerons que l'adaptateur ne s'est pas contenté d'un récit approximatif des événements bibliques. Bien au contraire, cherchant à respecter le texte des évangiles dont il combine des extraits, il l'a traduit directement du latin. Dans la conclusion nous essayerons de dégager l'originalité de chacun des trois poèmes.

1) Quant à la langue de ces textes nous adoptons la distinction entre francese di Lombardia et franco-veneto, distinction établie par Lorenzo Renzi. Renzi réserve le terme de franco-veneto au sens d'une langue hybride, "pathologique" à l'idiome du manuscrit V4 de la Chanson de Roland et aux chansons de geste contenues dans le fameux manuscrit français XIII de la bibliothèque de Saint-Marc (Bovo d'Antona, Berta da li pe' grandi, Karleto, Berta e Milon / Rolandin, Enfances Ogier / Chevalerie Ogier, Macaire). Les poèmes de Nicolas de Vérone, l'Entrée d'Espagne ainsi que la Chanson de Roland des manuscrits V7 et C par contre sont écrits en francese di Lombardia. Par cela il faut entendre un français littéraire qui comporte quelques italianismes et qui est surtout en retard d'un siècle sur le français écrit en France à la même époque, comme Renzi l'a très bien montré. Lorenzo RENZI, "Per la lingua dell'Entrée d'Espagne", Cultura neolatina 30 (1970) 59-87.

2) Il s'agit des éditions suivantes que nous citerons dorénavant par le seul nom de leur éditeur:

La Prise de Pampelune. Ein altfranzösisches Gedicht herausgegeben von Adolf MUSSAFIA (Altfranzösische Gedichte aus venezianischen Handschriften, 1) Vienne, 1864.

Hermann WAHLE, Die Pharsale des Nicolas von Verona (Ausgaben und Abhandlungen aus dem Gebiete der Romanischen Philologie. Veröffentlicht von E. Stengel, 80) Marburg, 1888.

Carlo CASTELLANI, "Sul fondo francese della Biblioteca Marciana, a proposito di un codice ad esso recentemente aggiunto [la Passion]. Notizie storiche e bibliografiche", Atti del Reale Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti série 7, 5 (1892/93) 56-94.

Toutes les citations ont été vérifiées sur le manuscrit.

6. CONCLUSION

Nicolas de Vérone a composé en 1343 un poème sur la bataille de Pharsale, poème qu'il dédie à Nicolas I^{er}, marquis d'Este. Le Véronais est également l'auteur d'une Passion et l'on peut lui attribuer la Prise de Pampelune anonyme, mais non pas les cent trente et un derniers vers de l'Entrée d'Espagne. Contrairement à la Pharsale, la Passion et la Prise de Pampelune ne fournissent aucune indication biographique, si ce n'est qu'avant la Passion, le poète aurait déjà Contié maintes istoires en la lenque de France (Passion, v. 2). Né quelques décennies avant 1343, Nicolas de Vérone pourrait s'être trouvé parmi les victimes de la peste de 1348; l'année 1343 constitue de toute façon le terminus post quem de sa mort.

Des textes conservés, il résulte que cet Italien avait une connaissance suffisante de l'ancien français et de la littérature française, pour être capable d'écrire lui-même des poèmes dans le genre de la chanson de geste, fait non pas unique à cette époque mais tout de même remarquable, d'autant plus que les poèmes en question se caractérisent par un degré de correction linguistique très élevé et sont loin d'être de simples pastiches. Quant à sa formation, Nicolas de Vérone était clerc. La Passion se compose essentiellement d'extraits des évangiles et de citations de l'Ancien Testament qui, à de rares exceptions près, sont correctement attribuées au livre biblique dont elles proviennent. Il ne fait aucun doute que Nicolas a connu ces textes dans une version latine, ce qui vaut également pour la chronique du pseudo-Turpin qui est une des sources de la Prise de Pampelune. On ne peut complètement exclure que Nicolas a lu d'autres oeuvres de la littérature latine ou médiolatine puisqu'il présente Déjanire dans

une situation qui n'est décrite que par Ovide et qu'il appelle le père d'Alexandre le Grand Nectanebus et non pas Naptanebus, forme courante dans la littérature française du moyen âge. L'idée d'insérer dans la Pharsale un acrostiche qui s'étend sur presque trois mille vers et de préserver ainsi les indications sur sa personne contre les interventions des copistes, cette idée ne saurait lui être venue que de la littérature latine ou d'une poésie italienne plus raffinée que la sienne. Il est cependant peu probable que l'auteur de la Pharsale ait connu le De Bello Civili de Lucain. Les allusions à la mythologie et à l'histoire présentes dans la Pharsale et dans la Prise de Pampelune ne comportent aucun trait qui ne puisse s'expliquer de manière satisfaisante soit par les compilations de l'Histoire Ancienne jusqu'à César et des Fet des Romains, soit par les romans antiques et par le Roman d'Alexandre.

Rien ne prouve enfin que Nicolas de Vérone doive être identifié à l'un des trois homonymes qu'on trouve dans certains documents contemporains, à savoir un professeur de latin, un notaire et un juriste qui exercèrent respectivement leur profession en 1333 à Raguse, en 1348 à Vérone et en 1349 à Padoue.

Les résultats de nos recherches peuvent être résumés comme suit: malgré l'uniformité apparente et les ressemblances stylistiques attestant l'unité de l'oeuvre, les trois poèmes de Nicolas de Vérone diffèrent considérablement l'un de l'autre. Ils diffèrent d'une part par leur nature, d'autre part par les problèmes qu'ils soulèvent.

La Pharsale a une source unique qui nous est conservée, le poème étant une mise en vers de deux chapitres des Fet des Romains. Par endroits, l'adaptation de Nicolas de Vérone est si fidèle qu'il devrait être possible de reconnaître le manuscrit qu'il a utilisé, à moins que ce manuscrit ne soit perdu. La part des autres sources (allusions mythologiques, deux détails qui semblent être empruntés à Lucain) est si petite qu'elle pourrait être négligée.

La Passion remonte à plusieurs sources que l'on ne peut pas identifier avec la précision souhaitable. A côté des extraits de la Bible il y a des légendes apocryphes tellement répandues à l'époque qu'il est impossible de préciser la version utilisée par le Véronais. Si, derrière les passages bibliques, on reconnaît à chaque instant une version latine de la Bible, version qui est généralement la Vulgate et en deux endroits seulement la Vetus Latina, l'on ne parvient cependant pas à définir la forme sous laquelle Nicolas a connu ces textes. A notre avis il disposait d'un exemplaire de la Vulgate. Nous ne pouvons pas exclure toutefois les possibilités suivantes: le Véronais savait par coeur les évangiles (ce qui expliquerait les confusions qu'il fait parfois là où les évangiles synoptiques ont un texte presque identique), s'il ne disposait pas d'une synopse des évangiles ou d'une version harmonisée du type du Diatesseron (qui, lui, est cependant exclu comme modèle) ce qui réduirait l'originalité du poème.

Les sources de la Prise de Pampelune ne nous sont pas conservées. Nicolas connaissait certainement le poème qu'il entendait achever, à savoir l'Entrée d'Espagne à laquelle il se réfère implicitement en plusieurs endroits, et il est également très probable que l'épisode d'Altumajor a été inspiré au poète par la chronique du pseudo-Turpin. Pour le reste on ne peut que comparer la Prise de Pampelune à d'autres versions de l'histoire poétique de Charlemagne. Ces comparaisons prouvent d'une part l'indépendance des textes comparés et permettent d'autre part de relever des motifs et des épisodes communs qui en fin de compte doivent provenir d'une source commune. On ne peut rien dire cependant ni sur le nombre ni sur la forme de ces sources. Il pourrait s'agir tout aussi bien de plusieurs chansons de geste et de légendes transmises par voie orale que d'un unique récit en prose, contenu dans un manuscrit.

Nous venons de voir que l'identification des sources, qui ne pose presque pas de problèmes dans le cas de la Pharsale, est possible dans une large mesure pour la Passion, tandis qu'elle est entièrement liée à des hypothèses dans le cas de la Prise de Pampelune.

C'est donc dans la Pharsale que le travail poétique et l'esprit créateur de Nicolas de Vérone peuvent être jugés au mieux, tandis qu'il faut faire quelques réserves pour la Passion, et être très prudent pour la Prise de Pampelune. Aussi nous sommes-nous limité, dans le cas de la Prise de Pampelune, à la recherche des sources. Les dimensions réduites de la Passion et l'identification relativement simple des sources de la Pharsale, par contre, nous ont fait pousser plus loin l'étude de ces deux poèmes.

A propos de la Pharsale et de la Passion nous nous sommes intéressé entre autre au problème du genre, à la question de savoir si les deux poèmes pouvaient être considérés comme des chansons de geste, comparables à la Prise de Pampelune.

Bien qu'elle ne comporte ni prologue, ni épilogue, ni apostrophe au public, ni aucune autre digression, la Prise de Pampelune qui sert de prologue à la Chanson de Roland est une véritable chanson de geste. Ecrite dans un style archaïsant, destinée à l'exécution orale, la Prise ne contient aucun élément étranger au genre, hormis quelques comparaisons tirées de la mythologie et de l'histoire. La partie conservée est une suite interminable de conseils, de combats singuliers et de batailles générales où l'absence de personnages féminins frappe particulièrement. C'est tout juste si Nicolas de Vérone essaie d'approfondir la psychologie de ses héros (les hésitations de Maozeris, la méfiance d'Hestous, etc.) qui cependant défendent leur foi ou les intérêts de leur nation (Lombards, Allemands). La Pharsale constitue un essai intéressant de traitement dans le genre épique d'un sujet qui n'appartient à aucun des cycles traditionnels. L'extrait des Fet des Romains est bien choisi et comporte les éléments nécessaires à une chanson de geste tels que les conseils, les préparatifs de la bataille, la bataille générale et les combats singuliers, le tout couronné par la fuite et la mort dramatiques du protagoniste. Nicolas de Vérone ne se limite pas à la mise en vers du texte en prose, cas unique, à notre connaissance, à l'époque des mises en prose qu'est le quatorzième siècle, mais il imite con-

sciemment les particularités formelles de la chanson de geste. Les laisses sont enchaînées l'une à l'autre et les vers initiaux ont une nette valeur d'intonation. Le contenu est transformé de manière à faciliter la compréhension par les auditeurs auxquels l'auteur s'adresse dans le prologue, dans de fréquentes apostrophes et dans une longue digression. Sans être une composition orale, le poème imite le style formulaire de l'épopée et il a souvent recours à des expressions stéréotypées. L'interprétation des événements est secondaire, le Véronais n'ayant l'intention ni de rendre accessible Lucain à un public ignorant le latin, ni de donner sa propre explication de l'histoire romaine. Pompée et César ne représentent pas des groupes sociaux ou des idéologies; ils restent des individus dont l'auteur met en lumière le drame et le triomphe. La Passion, enfin, a elle aussi la forme d'une chanson de geste mais la transformation ne va pas aussi loin que dans la Pharsale, les événements racontés n'ayant rien de commun avec les péripéties de l'épopée. Le poème semble bien être destiné à l'exécution orale ce qui résulte du prologue et de l'épilogue, mais on ne saurait parler ni de vers d'intonation ni de style formulaire. C'est tout juste si Nicolas de Vérone pratique, dans la Passion, l'enchaînement des laisses, avec moins de raffinement toutefois que dans le poème sur la bataille de Pharsale.

BIBLIOGRAPHIE DES TRAVAUX SUR NICOLAS DE VERONE

Nos "Recherches préliminaires" (pp. 13-33) constituant une espèce de bibliographie commentée, nous ne rappellerons ici que les travaux les plus importants qui ont été consacrés à Nicolas de Vérone. Pour tout ce qui concerne les éditions partielles antérieures aux éditions intégrales de Mussafia, de Wahle et de Castellani ainsi que pour les études qui n'ont plus qu'un intérêt historique on se reportera aux pages 25-29 et aux notes afférentes. Les anthologies récentes, qui ne font que reproduire des extraits des éditions existantes, et les travaux de synthèse qui ne sont pas le fruit de recherches originales sont cités à la page 41. Les références bibliographiques des textes auxquels nous avons comparé les poèmes du Véronais ainsi que celles des études et des manuels dont nous nous sommes servi apparaissent dans les notes des chapitres 3 à 5.

Editions

La Prise de Pampelune. Ein altfranzösisches Gedicht herausgegeben von Adolf MUSSAFIA (Altfranzösische Gedichte aus venezianischen Handschriften, 1) Vienne, 1864.

WAHLE, Hermann, Die Pharsale des Nicolas von Verona (Ausgaben und Abhandlungen aus dem Gebiete der Romanischen Philologie. Veröffentlicht von E. Stengel, 80) Marburg, 1888.

CASTELLANI, Carlo, "Sul fondo francese della Biblioteca Marciana, a proposito di un codice ad esso recentemente aggiunto [la Pas-sion]. Notizie storiche e bibliografiche", Atti del Reale Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti serie 7, 5 (1892/93) 56-94.

BEDIER, Joseph, "La Prise de Pampelune et la route de Saint-Jacques de Compostelle", Romanische Forschungen 23 (1907) 805-817 (= Mélanges Chabaneau); repris dans: Les légendes épiques, Recherches sur la formation des chansons de geste, Paris, 1907-1914, t.3, pp. 120-135.

CASTETS, Fernand, "Recherches sur les rapports des chansons de geste et l'épopée chevaleresque italienne", Revue des Langues Romanes 28 (1885) 5-42, 29 (1886) 5-16, 105-132, 30 (1886) 61-237.

CRESCINI, Vincenzo, "Di una data importante nella storia della epopea franco-veneta", Atti del R. Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti, série 7, 7 (1895/96) 1150-1174; réimprimé dans: Romanica fragmenta, Turin, 1932, pp. 328-350.

- , "Di Nicolò da Verona", Atti del R. Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti, série 7, 8 (1896/97) 1290-1306; réimprimé dans: Romanica fragmenta, Turin, 1932, pp. 351-366.

DI NINNI, Franca, "Il discorso diretto nelle opere di Niccolò da Verona", Atti dell'Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti 135 (1974/75) 264-294.

- , "L'episodio di Guron de Bretagne nella Prise de Pampelune", Cultura neolatina 40 (1980) 183-192 (= Studi di filologia romanza e italiana offerti a Gianfranco Folena dagli allievi padovani, Modène, 1980).

KRAUSS, Henning, "Ritter und Bürger - Feudalheer und Volksheer. Zum Problem der feigen Lombarden in der altfranzösischen und franko-italienischen Epik", Zeitschrift für romanische Philologie 87 (1971) 209-222.

- , Epica feudale e pubblico borghese. Per la storia poetica di Carlomagno in Italia, Padoue, 1980.

MASSART, Robert, "Contribution à l'étude du vocabulaire de Nicolas de Vérone", dans: Mélanges de linguistique romane et de philologie médiévale offerts à Maurice Delbouille, Gembloux, 1964, t. 1, pp. 421-450.

MUSSAFIA, Adolf, "Handschriftliche Studien. II. Zu den altfranzösischen Handschriften der Marcusbibliothek in Venedig", Sitzungsberichte der philosophisch-historischen Classe der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften [Vienne] 42 (1863) 276-326.

RICCOBONI, Daniele, "Studi sul dialetto veneto. II. Intorno alla lingua di Nicola da Verona, trovero del secolo XIV", Atti del R.

Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti, série 7, 8 (1896/97) 1239-1246 et 60 (1900/01) 1067-1099.

SPECHT, René, "Nicolas de Vérone, la Prise de Pampelune et le chemin de saint Jacques", dans: VIII Congreso de la Sociedad Rencsvals, Pamplona - Santiago de Compostela 1978, Pampelune, 1981, pp. 469-474.

THOMAS, Antoine, Nouvelles recherches sur l'Entrée de Espagne, chanson de geste franco-italienne (Bibliothèque des Ecoles Françaises d'Athènes et de Rome, 25) Paris, 1882.

WAHLE, Hermann, "Die Syntax in den franco-italienischen Dichtungen des Nicolas von Verona", Jahrbuch des Pädagogiums zum Kloster Unser Lieben Frauen in Magdeburg, nouvelle série, 5 (1890) 1-33.

TABLE DES MATIERES

1.	Introduction	9
	Notes	11
2.	Recherches préliminaires	13
2.1.	Introduction	13
2.2.	Description des manuscrits	14
2.2.1.	Le manuscrit de la <u>Passion</u>	14
2.2.2.	Le manuscrit de la <u>Pharsale</u>	19
2.2.3.	Le manuscrit de la <u>Prise de Pampelune</u>	21
2.3.	Histoire des manuscrits	23
2.4.	Histoire de la critique	25
2.4.1.	Des débuts jusqu'à 1850	25
2.4.2.	L'attribution de la <u>Prise de Pampelune</u> à Nicolas de Vérone	27
2.4.3.	De 1882 à nos jours	31
	Notes	34
3.	Recherches sur la <u>Prise de Pampelune</u>	47
3.1.	Introduction	47
3.2.	L'attribution des cent trente et un derniers vers de l' <u>Entrée d'Espagne</u>	49
3.3.	La lacune entre l' <u>Entrée d'Espagne</u> et la <u>Prise</u> <u>de Pampelune</u>	56
3.4.	Résumé de la <u>Prise de Pampelune</u>	61
3.5.	Nicolas de Vérone, lecteur de l' <u>Entrée d'Espagne</u>	67
3.6.	Les <u>Fatti de Spagna</u> et la <u>Spagna</u> : résumés des parties correspondant à la <u>Prise de Pampelune</u> . Les rapports entre les trois textes	70
3.7.	Les témoignages de Giovanni de Nono et de Raphaël Marmora	75
3.8.	Examen de quelques récits non-italiens	79
3.8.1.	Basin et Basile dans la <u>Chanson de Roland</u> , dans l' <u>Ystoria de Carolo Magno</u> et dans la <u>Karlamagnússaga</u>	80
3.8.2.	La Chronique de Jans Enikel	82
3.8.3.	Les chansons de <u>Gui de Bourgogne</u> et d' <u>Anseïs de Carthage</u>	83
3.8.4.	<u>Rolan a Saragossa</u> et la traduction saintongeaise du pseudo-Turpin	87

3.9. Nicolas de Vérone, lecteur du pseudo-Turpin	87
3.10. Les allusions à l'Antiquité	93
Notes	96
4. Recherches sur la <u>Pharsale</u>	111
4.1. Introduction. Résumé du poème	111
4.2. Nicolas de Vérone et les <u>Fet des Romains</u>	115
4.2.1. Les intentions de l'adaptateur	115
4.2.2. Observations sur la tradition manuscrite	118
4.2.3. Observations sur la forme	120
4.2.3.1. Le vers	120
4.2.3.2. La laisse. Les vers d'intonation. L'enchaînement	121
4.2.3.3. L'acrostiche	126
4.2.4. Les interventions de l'adaptateur. Les omissions	126
4.2.5. Les éléments épiques introduits par l'adaptateur	133
4.2.6. Les allusions mythologiques et les éléments romanesques	141
4.2.7. L'interprétation des événements. Le rôle de Fortune	145
4.3. Nicolas de Vérone, lecteur de Lucain?	153
4.4. Nicolas I ^{er} d'Este et la cour de Ferrare au quatorzième siècle	158
Notes	161
5. Recherches sur la <u>Passion</u>	171
5.1. Introduction. Résumé du poème	171
5.2. La <u>Passion</u> , synthèse des quatre évangiles	173
5.3. Les renvois à l'Ancien Testament	178
5.4. Nicolas de Vérone, traducteur du latin	181
5.5. Les éléments apocryphes	184
5.6. Les interventions de l'auteur. Ajouts et omissions	188
5.7. Observations sur la forme et sur le genre	194
5.8. L'originalité de la <u>Passion</u>	199
Notes	201
6. Conclusion	205
Bibliographie des travaux sur Nicolas de Vérone	211

CURRICULUM VITAE

Né le 19 juin 1948 à Schaffhouse, j'ai fréquenté les écoles de ma ville d'origine jusqu'à la maturité (type B) en 1967. La même année je me suis inscrit à l'Université de Zurich où j'ai étudié l'histoire comparée des langues romanes, la littérature française et la langue et la littérature arabes. Après avoir passé l'examen de licence en 1974, j'ai poursuivi mes études à l'Université de Bologne et à l'Ecole pratique des Hautes Etudes, IV^e section, à Paris. Rentré à Zurich en 1976, j'ai été assistant auprès du séminaire de langues et de littératures romanes et, pendant plusieurs semestres, chargé de cours de littérature française du moyen âge par la Philosophische Fakultät I. En 1980, j'ai abandonné ces fonctions afin de pouvoir terminer la présente thèse. Je tiens à remercier ici tous mes professeurs, notamment MM. Gerold Hilty, Marc-René Jung, Benedikt Reinert et Heinrich Schmid de l'Université de Zurich.

